

La révélation du logos-christ dans la "Phénoménologie de l'Esprit" de Hegel / Jad Hatem. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 6 (1992), pp. 71-84.

Notes au bas des pages.

I. Jesus-Christ. II. Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, 1770-1831
— Et Jésus-Christ. III. Saint-Esprit.

PER L1044 / FP63325P

LA REVELATION DU LOGOS-CHRIST DANS LA «PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT» DE HEGEL

Jad HATEM

«Enigme, ce qui naît d'un jaillissement pur! Et par le chant lui-même à peine dévoilée.»

Hölderlin Le Rhin.

Dieu parle. Par là il se manifeste. Dieu s'exprime dans sa création de soi et la nature. Il n'est autre que cette révélation de soi qui n'est pas quelque chose d'instantané, mais l'œuvre des siècles et de l'éternité. Elle est le dépôt sacré de la nature et de l'homme, car Dieu ne se révèle à soi-même que dans des êtres libres qui sont en lui à sa ressemblance. «Il parle et ils sont là». Pour Hegel, Dieu est essentiellement puissance de s'exprimer et de devenir intelligible. Dieu parle pour se faire connaître⁽¹⁾. Mais la parole est-elle le seul cadre du dévoilement de Dieu? Si la théophanie est essentiellement épiphanique, réalisant le conflit des ténèbres (néant) et de la lumière (être) au profit de l'émergence lumineuse de Dieu qui se dégage de l'indétermination, cette théophanie ne se porte pas nécessairement sur la parole. Le **Pater luminum** n'est pas toujours parole. Pour certains, la vraie théophanie est la nature (Spinoza), pour d'autres, elle est la morale (Kant); le jeune Fichte critique pour sa part «toute révélation». Par contre, Jacob Bœhme tient que la lumière est par excellence le Fils-Verbe⁽²⁾. La logophanie est toute fondation sur le langage de la révélation du sacré. Lorsqu'un Bœhme écrit: «Denn das Wort machet die Gottheit offenbar»⁽³⁾, la théophanie est centrée sur un élément distingué primordialement: le langage. La nature n'est plus le lieu privilégié de la révélation. De plus, ce qui dévoile Dieu dans la **nature** est le logos **dans** la nature. Ainsi pour Ibn Arabi, le processus de création n'est que l'auto-vision par Dieu de Ses Noms⁽⁴⁾. Plus encore: l'Univers aussi

(1) **La Raison dans l'Histoire**. Introduction à la Philosophie de l'Histoire, p. 101.

(2) «Der erste ewige wille ist Gott der Vater, seinen Sohn zu gehören, das ist, sein Wort, nicht aus etwas anders, sondern aus sich selber», **De Triplici Vita**, cap. II, 61.

(3) Ibid. 60.

(4) **Les Chatons des Sagesses**, I.

parle, selon Novalis, des langues infinies⁽⁵⁾. La nature elle même doit se révéler puisqu'elle aussi est la création⁽⁶⁾.

Si Dieu est par excellence Verbe se révélant, il doit être pour Hegel absolument connaissable. «Qu'est-ce qu'une théologie sans la connaissance de Dieu?» demande-t-il dans sa préface à la **Philosophie de la Religion** de Hinrichs. Et il répond: «L'équivalent précisément d'une philosophie sans cette connaissance, un airain qui sonne et une cymbale qui retentit!»⁽⁷⁾. Mais comment Dieu peut-il être connu de la sorte? Car si Dieu parle, cela n'implique pas nécessairement que sa parole et tout langage en général soient dépourvus d'erreur et d'ambiguïté. Ce qui sans la connaissance est dépourvu de logos, la certitude sensible, le ceci, tient à son immédiateté et à la singularité de son intuition de pouvoir passer outre la seule réalité: l'Universel. Il existe un écart entre notre langage de désignation et la désignation elle-même. Le langage exprime l'Universel et la désignation veut appréhender un singulier. Laquelle de ces deux approches est la vraie? La réponse de Hegel: «C'est le langage qui est le plus vrai»⁽⁸⁾, le point de départ et le plus grand problème de la philosophie de Hegel⁽⁹⁾. Le langage a beau tromper et se fourvoyer lui-même, il demeure l'élément unique de la vérité; et l'errance qu'il provoque n'est que le long cheminement de la vérité. Car s'il n'y a pas de vérité immédiate, donnée, si le savoir n'est que résultat, l'Histoire qui n'est suivant l'expression vigoureuse de Schelling que «l'Odyssée de l'Esprit», ne peut être passage d'une erreur à l'autre que du point de vue le plus relatif, c'est-à-dire le plus instantané. Au regard du résultat – la fin de l'Histoire –, il n'y a pratiquement pas d'erreur. L'errance est construction patiente et douloureuse de l'Absolu. «La vie de Dieu et la connaissance divine peuvent donc bien, si l'on veut, être exprimées comme un jeu de l'amour avec soi-même; mais cette idée s'abaisse jusqu'à l'édification et même jusqu'à la fadeur quand y manquent le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif»⁽¹⁰⁾. Si le vrai est concret, unité

(5) *Encyclopédie*, trad Gandillac, p. 144.

(6) Schelling, SW II, pp. 377-378.

(7) Edition Hoffmeister des Berliner Schriften, p. 65. tr. fr. dans *Archives de Philosophie* XXXXII, 1970, p. 913.

(8) *Phénoménologie* I, p. 84.

(9) Il est remarquable que c'est à partir d'une même problématique du langage conçu à partir de l'écart du singulier (intuition) et de l'universel (concept) que Bergson introduit sa critique radicale du langage. Voir les *Données immédiates de la Conscience*, p. 66; la *Pensée et le Mouvant*, p. 1347; le *Rire*, p. 460.

(10) *Phénoménologie* I, p. 18.

des déterminations opposées, ce ne peut être pour Hegel qu'en fonction de la mobilité de l'Être. La vérité n'est définissable que «comme mouvement, comme, en elle-même, vie»⁽¹¹⁾. Alors que la totalité de Schelling dans l'**Exposition de mon système de Philosophie** est absolue dans la mesure où elle est comprise dans l'Identité (immuable) absolue⁽¹²⁾, celle de Hegel ne se comprend que dans le processus de «l'activité universelle absolue», c'est-à-dire le Concept qui est tout⁽¹³⁾, autrement dit Dieu. Ainsi dans la **Philosophie de la Religion**, Dieu n'est pas un concept, mais le Concept ou l'Idée absolue⁽¹⁴⁾.

La totalité dialectique, ce laborieux processus par lequel Dieu se crée, est essentiellement dia-lectique, mouvement de passage tortueux à travers le logos, le concept. Il n'y a pas d'erreurs; il y a le travail du négatif. Finalement tout passe par le langage, à la fois le médiateur et le révélateur. La Parole de Dieu provoque, est l'Histoire. «Le contenu de l'Absolu, écrit Hegel dans la **Science de la logique** réside précisément dans sa manifestation»⁽¹⁵⁾. Tout ce qui serait en Dieu doit passer à l'air, au grand jour de l'extériorité.

Quoique l'être de la présence soit toujours représenté par Hegel sous les traits d'une appréhension par l'extériorisation, toute révélation (ouverture) n'est pas nécessairement logique. Dans la nature, l'Esprit est si inconscient de soi que son organisation est externe par rapport au concept.

Dans la figure de l'Essence lumineuse (**das Lichtwesen**), la lumière solaire est en lutte continue avec les ténèbres. Mais ce n'est là qu'une lutte de propagation. «Les mouvements de sa propre extériorisation, ses créations dans l'élément docile de l'être-autre (les ténèbres), sont les effusions de lumière. Elles sont (...) des torrents de feu qui consomment la figuration visible»⁽¹⁶⁾. L'essence lumineuse ignore le retour à soi. Le fini est complètement dénué d'autonomie. Le dualisme Soleil/Ténèbres est résorbé

(11) *Correspondance* III, p. 18. Lettre à Duboc du 29 IV 1823.

(12) *SW IV*, p. 125.

(13) *Science de la logique* II, p. 552.

(14) *La Religion absolue*, p. 46.

(15) *Science de la logique* II, p. 190. Cf. Marcuse: *l'Ontologie de Hegel et la théorie de l'historicité* tr. fr., Paris, 1972, p. 99: «l'Être au sens le plus élevé et le plus authentique, est effectivement être-là, être-dégagé; l'Être est monstration, manifestation, révélation de soi. Tout inférieur qui n'a pas encore été dégagé et qui n'est pas encore devenu extérieur est ontologiquement inférieur».

(16) *Phénoménologie* II, p. 215.

dans l'identité⁽¹⁷⁾ enveloppante de l'Esprit. «Le contenu que ce pur être enveloppe, ou son activité percevante, est par conséquent un jeu sans essence»⁽¹⁸⁾. La fulguration, instantanée et immédiate, ignore la médiation.

La révélation dans la plante et les animaux dissémine l'essence lumineuse en des substances multipliées. L'Esprit se perçoit à travers la luxuriance de la vie. La déité est partout présente⁽¹⁹⁾. Elle est partout **révélée** mais nulle part **révélan**te.

Dans la troisième figure, l'Artisan (der Werkmeister), l'Esprit se traduit à travers l'œuvre de la représentation, à un dépassement de la nature. Mais nous ne sommes pas encore de plein pied dans l'espace spirituel. Le produit est un mélange de figure animale et de figure humaine. La représentation d'animaux passe par diverses phases qui se traduisent par des rapports d'intériorité et d'extériorité. De la statue du Memnon à laquelle il consacre un passage dans la **Phénoménologie**⁽²⁰⁾, nous pouvons dire que son intériorité est fautive. L'**Esthétique** décrit les Memnons en ces termes: «Ils sont repliés sur eux-mêmes, immobiles, les bras serrés contre le corps, les pieds rapprochés, rigides et sans vie se trouvent placés face au soleil, afin d'en recevoir les rayons qui les touchent, les animent et les fassent résonner (...). En tant que **symboles**, ces colosses signifient que l'âme spirituelle ne réside pas librement en eux, et qu'au lieu de recevoir la vie de leur intériorité, source de mesure et de beauté, ils ont besoin de la lumière extérieure pour faire résonner leur âme»⁽²¹⁾. La statue de Memnon assure la nécessité de la parole. Mais le Memnon ne parle pas. La lumière qui le fait vibrer non plus. Il n'est pas quelque chose qui soit parole. Le memnon n'articule pas un verbe. Il n'émet qu'un son. Cette figure est encore muette, car la résonance n'est pas le langage⁽²²⁾. Le Memnon parce qu'il est creux résonne. «Il lui manque le langage, l'élément dans lequel est présent le sens même qui la [l'œuvre] remplit»⁽²³⁾. Car le langage se traduit par l'extériorisation du sens. L'intérieur est donné par le langage. Il se révèle à l'Autre en tant qu'intérieur⁽²⁴⁾. La «voix» du Memnon étant une

(17) Hegel parle de spinozisme. **Philosophie de la religion**, la religion déterminée II, p. 141.

(18) **Phénoménologie** II, p. 215.

(19) Hegel parle de panthéisme pour la religion des plantes. **Phénoménologie** II, p. 216.

(20) II, p. 220.

(21) **L'Art symbolique** p. 100.

(22) **Phénoménologie** II, p. 220.

(23) Ibid. Cf. sur l'insignifiance de l'indicible, **l'Encyclopédie**, § 20. C'est l'indicible qui est le moins vrai.

(24) Ibid., I, p. 259.

intériorisation d'un son qui n'est pas un sens est tout juste un anti-langage. «La voix de l'homme au contraire, résonne sous l'influence des sensations qui lui sont propres, de l'esprit qui est en lui, sans aucune impulsion extérieure, la mission de l'art consistant en général, à laisser l'intérieur se donner la forme la plus adéquate»⁽²⁵⁾.

Hegel identifie langage, pensée et être. La sortie de soi est tendance à l'effectivité. Cette sortie de soi est le logos. L'**Entfremdung**⁽²⁶⁾ arrive seulement dans le langage qui est présence (être-là) du pur Soi comme Soi»⁽²⁷⁾. Avec le travail, le langage se met au service du moi pour l'engager à se donner une détermination extérieure. Sans le langage, le moi n'est pas présence (**Da**)⁽²⁸⁾, il demeure intériorité pure comme la pierre noire⁽²⁹⁾. «Seul le langage énonce le moi, le moi lui-même»⁽³⁰⁾. La pensée est l'œuvre du langage et le langage est l'œuvre de la pensée. En ceci les deux sont Esprit. Ils s'élèvent au-dessus de l'être empirique non pour le nier purement et simplement, mais pour le concevoir. La sortie de soi ne s'accomplit que dans un autre. Elle est donc suivie de pénétration, alors que pour Fichte, l'objet ne sert qu'à déterminer le moi de l'extérieur et est donc produit par lui⁽³¹⁾. C'est donc dans la relation dialectique que se fonde le langage. Si le langage est **Erscheinung**, il doit faire apparaître le Soi, et si cela n'est possible que dans un autrui, il doit faire apparaître cet autrui par la même façon.

L'**Erscheinung** est-elle posée une fois pour toutes dans l'acte de révélation de l'Être au commencement de l'Histoire de l'Esprit? Ou bien y a-t-il des révélations successives? Autrement dit, si Dieu, à savoir la Substance unique ou Esprit, s'extériorise dans la nature et devient nature, garde-t-il encore quoi que ce soit de son état précédant son innaturation? Les textes mentionnés, qui traitent de l'extériorisation absolue de l'Être montrent assez qu'une retenue de l'Être est impossible⁽³²⁾. Il n'y a pas de scission chez

(25) **Esthétique: l'Art symbolique** pp. 100-101.

(26) Hyppolite traduit par extranéaction ce que d'autres traduisent par Aliénation. Cf. **Phénoménologie I**, p. 263.

(27) *Ibid.*, II, p. 69.

(28) *Ibid.*

(29) *Ibid.*, II, p. 221.

(30) *Ibid.*, II, p. 69.

(31) **Doctrine de la Science** de 1794-1795, trad. p. 102. Cf. p. 27: «Le moi est absolument nié par le non-moi». Que le non-moi puisse être posé **dans** le moi, n'est alors que l'effet de la non-existence fondamentale du non-moi.

(32) On sait que pour Heidegger l'être se dévoile et se retient. Tout l'être ne se dévoile pas en étant. Il y a

Hegel entre Dieu avant la révélation et Dieu révélé, c'est-à-dire entièrement **passé dans le monde qui est lui**. Il y a passage de l'infini au fini à condition que le passage soit intégral. Si Dieu se révèle absolument dans la création que signifie la figure du Christ? Elle ne peut être une révélation de Dieu telle qu'on l'entend au sens habituel⁽³³⁾. Pour la théologie en effet, le Verbe s'est fait chair, signifie que le Fils qui de toute éternité existe auprès du Père, **s'incarne** à un moment précis de l'histoire humaine afin de sauver l'humanité pécheresse. Pour Hegel, une telle conception ne saurait avoir de signification⁽³⁴⁾. Premièrement parce qu'il ne reste plus rien de Dieu-le-Père après la Révélation-Création. Deuxièmement et ceci est encore plus important, parce que la Révélation de Dieu-le-Père est absolument une **logophanie**. Dieu est logos. Ce qui correspond dans l'Ancien Testament à la **Sagesse**, «Yahvé m'a créée au début de ses desseins, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus fondée, dès le commencement, avant l'origine de la terre»⁽³⁵⁾, peut s'identifier au **Logos** johannique dans la mesure unique où il peut être conçu comme l'**organon** de la création. Le Logos chez les Grecs est principe de dévoilement. Heidegger détermine le logos comme **Aléthéia**, découvrir au sens de laisser-étendu-devant⁽³⁶⁾, fonction aussi du logos cosmique chez les néo-platoniciens et les stoïciens.

Dieu est essentiellement logophanie. Sans quoi il aurait été impossible que le résultat du processus pût être l'Idée absolue. Et si le Christ est une révélation, il ne peut représenter qu'une des hypostases de Dieu-Esprit et non l'unique. Et cette révélation que le Christ est l'Idée divine est moins ontologique qu'anthropologique. Ce n'est pas Dieu en tant que tel qui révèle par un phénomène extérieur la théanthropie de l'homme. C'est l'Esprit en l'homme qui se le révèle. Autrement dit, le processus de révélation entamé dans la création ne peut rien recevoir d'extérieur. La révélation du Christ est donc non seulement seconde et dérivée, mais aussi révélation psychologique. L'homme ne devient pas Dieu, mais prend conscience qu'il est «Dieu», c'est-à-dire essentiellement Esprit et Dialectique⁽³⁷⁾. De nombreuses études

donc une suite possible de révélations de l'être. L'organon de la révélation, le logos, est à son tour dévoilant et voilant.

(33) Je n'envisage pas ici l'étude de l'interprétation du Christianisme par Hegel.

(34) Hors d'une **phénoménologie** – descriptive – de l'Esprit.

(35) **Proverbes VIII**, 22, 23.

(36) **Essais et Conférences**, p. 267.

(37) Les considérations qui précèdent invitent à distinguer deux genres de révélations. La révélation ontologique est un auto-dévoilement de l'Être dans l'étance. La révélation religieuse est la parole de Dieu adressée à l'homme.

se sont attachées à accentuer l'équivoque que laisse Hegel soupçonner entre le Christianisme comme religion à laquelle sa philosophie est étrangère et le christianisme comme moment historique du progrès de l'Esprit auquel le philosophe accorde toute attention et pour lequel il éprouve toute sympathie.

Dans la **Phénoménologie**, Hegel décrit l'évolution des conceptions de l'Esprit. Le Christianisme, parce que de structure trinitaire, et à cause de l'Incarnation est sans doute la conception religieuse de l'Absolu qui est la plus élevée selon Hegel. Mais de là à dire que l'œuvre de Hegel fonde une nouvelle christologie, il y a loin. Les figures logophaniques du sacré ne sont cependant pas pures productions de l'imaginaire humain. Ce ne sont pas des «phantasmata». Mais s'il y a effectivement logophanie, elle n'a d'autre origine révélatrice que le déjà révélé. Mais pourquoi de nouvelles logophanies, si tout est déjà révélé? Non, tout n'est pas déjà révélé. La proposition exacte est: le **Tout** (le **Hen Kai Pan**) s'est **entièrement** posé dans l'existence. Mais cette totalité posée est un devenir: elle porte en elle tout ce qu'il faut pour atteindre son achèvement à travers les diverses maturations. Les diverses épiphanies du logos qui marquent la progression de l'unitotalité exposent la graduelle prise en charge par la liberté (humaine) du lent travail de la nécessité (historique). Le Logos se révèle en toute liberté dans sa patrie qu'est l'homme. «Dieu n'est accessible que dans le pur savoir spéculatif, et est seulement dans ce savoir, et est seulement ce savoir»⁽³⁸⁾. Dieu a un destin (**Schicksal**) et c'est le Temps. «Die **Zeit** ist der **Begriff** selbst, der **da ist**»⁽³⁹⁾. Le «Dabergriff» est l'existence de Dieu, sa douloureuse marche vers son achèvement. «L'esprit n'est pas encore achevé au dedans de lui-même»⁽⁴⁰⁾ voilà ce qu'est le fond du Temps.

Paradoxalement, la religion n'est pas l'organon efficace de la connaissance de Dieu. Son Dieu transcendant est hors du Temps et son Dieu incarné n'est pas le Temps. L'organon valable de la connaissance de Dieu est la Philosophie, celle de Hegel en l'occurrence. «Tant que l'esprit ne s'est pas accompli en soi, accompli comme Esprit du monde, il ne peut atteindre sa perfection comme esprit **conscient de soi**. Ainsi dans le temps, le contenu de la religion exprime plutôt que la science ce que l'esprit **est**, mais la science seule est le vrai savoir que l'esprit a de lui-même»⁽⁴¹⁾. La religion

(38) **Phénoménologie II**, p. 268.

(39) *Ibid.*, p. 305: «**Le Temps est le Concept même qui est là.**»

(40) *Ibid.*, p. 305.

(41) *Ibid.*, p. 306.

découvre que l'Esprit est négativité, et qu'il est essentiellement dépassement de la négativité⁽⁴²⁾. L'Esprit est relation communautaire, ce que Hegel appelle «le subjectivement présent et réel»⁽⁴³⁾. Mais avec cela, la religion ignore le sens de l'Esprit. Elle croit le saisir hors de lui: dans une lointaine transcendance, dans le Dieu caché, dans le Dieu perdu⁽⁴⁴⁾ dans le saint sépulcre⁽⁴⁵⁾, là où il n'y a rien d'autre que la disparition. Si la religion se reconnaît dans l'Esprit, l'Esprit ne se reconnaît qu'imparfaitement dans la religion. La science, le savoir absolu, c'est-à-dire le Temps et le Concept réalisés, sont l'Esprit se sachant lui-même comme Esprit⁽⁴⁶⁾. «Le but de cette succession est la révélation de la profondeur et celle-ci est le **Concept absolu**; cette révélation est par conséquent la suppression de la profondeur du Concept ou son **extension (Ausdehnung)**, la négativité de ce Moi concentré en soi même, négativité qui est son extériorisation ou sa substance – et cette révélation est son incarnation temporelle, le **Temps** au cours duquel cette extériorisation s'extériorise en elle-même, et donc dans son extension est aussi bien dans sa profondeur, dans le Soi»⁽⁴⁷⁾. Le **Selbst** est toujours au centre du processus du Concept puisque l'Absolu est sujet. La révélation libère l'Esprit de ce qu'il n'est pas et lui fait découvrir son essence: la Moïté. L'extension (ou l'étendue) est la sortie de soi, mais il n'y a de Soi que Soi. C'est pourquoi elle est auto-développement.. «L'extériorisation est extériorisation d'elle-même»⁽⁴⁸⁾ de la même façon que «le négatif est le négatif de soi-même»⁽⁴⁹⁾. Rien de ce qui était profondeur ne doit demeurer celé. Et tout ce qui s'est décelé doit être conçu⁽⁵⁰⁾. Alors le Temps devenu Idée prendra fin et avec lui le «calvaire de l'esprit absolu»⁽⁵¹⁾.

Dieu ne se révèle dans la conscience de soi comme ce qu'il est, que dans la sphère du Savoir absolu. Il apparaît comme étant le savoir de lui-même. Dieu ne peut être sans la connaissance de dire en l'homme. D'où l'importante proposition de l'**Encyclopédie**: «Dieu n'est Dieu qu'en tant

(42) **Philosophie de la religion**: la Religion absolue, p. 159: «la négation est même en Dieu». P. 160: «C'est Dieu qui a tué la mort puisqu'il en triomphe.»

(43) Ibid. p. 173.

(44) **Foi et Savoir** p. 298. Cite Pascal.

(45) **Phénoménologie I**, p. 184.

(46) Ibid., II, p. 312.

(47) **Phénoménologie II**, p. 312.

(48) Ibid., p. 311.

(49) Ibid.

(50) Ibid., p. 313.

(51) Ibid.

qu'il se connaît lui-même; or sa connaissance de soi est en outre la connaissance de soi qu'il a en l'homme, et la connaissance que l'homme a de Dieu se continue dans la connaissance qu'il a de lui-même en Dieu»⁽⁵²⁾. L'homme est devenu le médiateur de la connaissance par Dieu de lui-même, tout comme Dieu est le médiateur de la connaissance par l'homme de lui-même. Tour à tour Dieu et l'homme sont posés comme l'être-autre l'un de l'autre. Mais qu'est-ce que l'homme pour Dieu et qu'est ce que Dieu pour l'homme? Autrement dit, qui dit le rapport de ces deux médiations? réponse: la médiation par excellence: le Christ.

La Logique (pour en étudier la figure, revenons un moment à la problématique du Logos) se tient au début du système de Hegel. En effet, elle forme la première partie de l'**Encyclopédie des sciences philosophiques**. La suivent les sections Nature et Esprit. Il y a sans doute là de quoi étonner. Pourquoi commencer avec la logique?⁽⁵³⁾ Est-ce parce que la pensée du Philosophe précède «logiquement» l'existence? Mais nous savons que d'une part le «logique» est le **chronologique** et de l'autre que la pensée du Philosophe est le résultat. Comment expliquer la position de la logique avant celle du monde, ou mieux, le logos avant l'existence? La réponse nous vient de Hegel dans l'introduction de la **Science de la logique**: «La logique doit être conçue comme le système de la raison pure, comme le royaume de la pensée pure. Ce royaume est celui de la vérité, telle qu'elle existe en-soi-et-pour-soi sans masque ni enveloppe. Ainsi peut-on dire que ce contenu est une représentation de Dieu, tel qu'il est dans son essence éternelle, antérieurement à la création de la nature et d'un esprit fini»⁽⁵⁴⁾.

Le Logos est avant la création⁽⁵⁵⁾ du monde et de l'homme. Il est Dieu avant la création.

Ernst Bloch dit: «Au commencement était le Verbe, non l'action, et la doctrine du Verbe est tout simplement une ontologie pré-existante. Tous les platoniciens sont forcés à ce renversement gigantesque du «posterius» abstrait en un «prieus» abstrait; et Hegel, ce logicien, est, considéré sous cet angle, comme le dernier des néo-platoniciens de la théorie des catégories. Et

(52) Ed. Lasson V., p. 481. Pannenberg qui interprète la révélation selon Hegel de la religion manifeste (chrétienne) comme la «communication totale de l'être de l'absolu qui est Esprit» (**Kerygma und Dogma**, I, p. 8) et non comme une communication surnaturelle.

(53) La **logique** de Hegel est, comme on le sait, ontologique. Ce n'est donc pas d'un traité de logique formelle qu'il s'agit, mais de philosophie première-rationnelle.

(54) I, p. 35.

(55) Le mot n'est pas à prendre au sens de la théologie de la création ex nihilo.

pourtant, en dépit de toute l'évolution qui l'a précédée, sa logique contient la théologisation la plus grandiose, la plus énorme dont l'a priori ait jamais été l'objet: **dans la dialectique des concepts de la raison pure, l'homme pense les pensées de Dieu avant la création du monde.**»⁽⁵⁶⁾.

Il y a là un rapport abyssal entre Dieu avant la création – autrement dit avant sa révélation – et Hegel qui lit la **préhistoire** (même pas **protohistoire**) de Dieu. Mais ici il ne s'agit pas de Hegel en tant qu'homme, mais de la **Philosophie** elle-même.

Comme Dieu ne se révèle à soi totalement que dans l'Esprit absolu du Savoir absolu, il devient ce Savoir⁽⁵⁷⁾ que Hegel révèle à Dieu.

Le Logos n'est pas quelque chose d'extérieur à Dieu. Hegel examine dans l'**Esprit du Christianisme et son destin** la relation de Dieu et de son Logos. Il note qu'il y a deux façons d'appréhender le logos. Soit comme un individu, une réalité, soit, subjectivement comme «l'universalité», «le pur être-pensé»⁽⁵⁸⁾.

Il ajoute que «Dieu et le logos ne sont distincts que dans la mesure où le premier est la matière sous la forme du logos⁽⁵⁹⁾. Le logos lui-même est en Dieu; ils sont une seule et même réalité»⁽⁶⁰⁾. Dans sa **Vie de Jésus**, Hegel écrivait déjà que «la raison pure, dépassant toute borne, c'est la Déeité même»⁽⁶¹⁾.

L'équation Dieu = Raison = Logos signifie que le personnage historique de Jésus n'est pas le Logos en tant que tel. Le Christ lui-même n'est qu'un moment du Logos, le moment où le Logos se révèle comme pur concept.

Le Christ est donc la rencontre de deux mouvements opposés. Le mouvement de la substance est de devenir conscience de soi. Et le mouvement de la conscience de soi est de devenir substance. La substance s'affirme comme conscience de soi, de même que la conscience de soi s'affirme comme étant l'essence universelle (ou Soi universel)⁽⁶²⁾. «On peut dire de cet esprit qui a délaissé la forme de la substance et entre dans l'être-là sous la figure de la conscience de soi, – si on veut se servir de

(56) **Subjekt-Objekt**, p. 161.

(57) Cf. déjà cité **Encyclopédie**, Lason V, p. 481.

(58) P. 81.

(59) «Gott und Logos sind nur insofern verschieden, als jener Stoff in der Form des Logos ist.»

(60) P. 82. Hegel écrit: «Sie sind Eins» et non réalité.

(61) P. 49.

(62) **Phénoménologie II**, p. 263.

relations empruntées à la génération naturelle, – qu'il a une **mère effective**, mais un **père étant-en-soi**; car l'**effectivité** ou la conscience de soi et l'**en-soi**, comme la substance, sont ces deux moments par l'aliénation mutuelle desquels – chacun devenant l'autre – l'esprit passe dans l'être-là comme leur unité»⁽⁶³⁾. Marie ou l'élément humain de Jésus est le Soi et l'Esprit saint ou l'élément divin est la substance. Ainsi Jésus a en lui la bipolarité du Concept⁽⁶⁴⁾. Par l'unification des pôles se produit la conscience de sa substance objective et la permanence de la conscience de soi⁽⁶⁵⁾. C'est l'Esprit qui se déclare sous la forme de l'autosavoir. Ce n'est pas pour tous qu'il se déclare tel, c'est **pour nous**⁽⁶⁶⁾.

Par l'Incarnation de Dieu, la substance se révèle à soi comme sujet ou Soi⁽⁶⁷⁾. «Mais le Soi n'est rien d'étranger; il est l'unité indivisible avec soi, l'immédiatement universel. Il est le pur concept, la pure pensée ou **être-pour-soi**, qui est immédiatement être, et ainsi **être-pour-un-autre**, et comme cet **être-pour-un-autre** est immédiatement retourné en soi-même et près de soi-même»⁽⁶⁸⁾. **Le Christ est moins à vrai dire l'identité du divin et de l'humain, que la conscience de cette identité**. Et cette identité immédiate est justement la plus abstraite⁽⁶⁹⁾: c'est l'**Essence**: Le savoir spéculatif qui seul a la possibilité de connaître Dieu et est le «savoir de la religion révélée», «sait Dieu comme pensée ou pure essence, sait cette pensée comme être et être-là»⁽⁷⁰⁾. La pure essence est tout simplement l'Identité⁽⁷¹⁾. Et c'est l'Identité abstraite qui quoique très importante pour Hegel est récusée par lui en faveur de la différence qui est Identité concrète. Contrairement à l'opinion courante, c'est Hegel et non Schelling qui est le philosophe de l'Identité, car pour Schelling, l'Identité est identité du différent alors que pour Hegel l'Identité est identité du même. Que ce même soit le **mouvant** ne modifie pas essentiellement les données. Ce n'est pas sans raison que nous évoquons Schelling. En effet, l'Identité abstraite qu'est Jésus est assimilable non à l'Identité de Schelling, mais à la critique qu'en fait Hegel. Il lui reproche dans la préface de la **Phénoménologie de l'Esprit** de concevoir l'Absolu sans différences qualitatives. L'Identité devient

(63) Ibid.

(64) Ibid.

(65) Ibid. p. 259.

(66) Ibid. p. 263.

(67) Ibid. p. 266.

(68) Ibid. p. 267.

(69) Ibid.

(70) Ibid. p. 268.

Indifférences, car l'Absolu de Schelling n'est pas médiatisé⁽⁷²⁾. Dans ses **Leçons sur l'histoire de la Philosophie**, il définira la Différence dans l'Absolu comme seulement quantitative et il juge: «Es ist Formalismus, alles, als Reihe darzustellen, oberflächliche Bestimmung ohne Notwendigkeit»⁽⁷³⁾. La relation entre Jésus et Schelling est suggérée par Hegel dans la phrase: «Cette dure expression [la mort de Dieu] est l'expression du simple savoir de soi le plus intime, le retour de la conscience dans la profondeur de la nuit du Moi=Moi qui ne distingue et ne sait plus rien en dehors d'elle»⁽⁷⁴⁾, qui renvoie à celle de la **Préface**: «... ou donner son Absolu [A = A] pour la nuit dans laquelle (...) toutes les vaches sont noires»⁽⁷⁵⁾.

Le rapport Jésus/Schelling ne peut être saisi qu'à travers l'analyse – ici sommaire – de la mort de Dieu. Qu'est-ce qui meurt dans la mort du médiateur (le Christ)? «l'**abstraction de l'essence divine**»⁽⁷⁶⁾. Cette mort est marquée par la différence. Or il n'y a différence que là où il y a contradiction. «En effet, le médiateur, en tant que sa mort n'est pas encore venue accomplir la réconciliation, est l'unilatéralité qui sait le simple de la pensée comme l'**essence** en opposition à l'effectivité»⁽⁷⁷⁾. Il y a une lutte à mort entre l'immuable et le singulier, l'infini et le fini. Le déchirement se fait d'une part dans le Christ même. Il y a aussi une opposition entre «l'immuable devenu lui-même singulier» et «tout le reste de l'existence singulière»⁽⁷⁸⁾. L'identité est abstraite parce que son instantanéité, l'identité de tout l'immuable et d'une seule singularité, n'est pas le Soi, c'est-à-dire n'est pas reconnue comme Soi par «tout le reste de l'existence singulière». En résumé, l'Esprit n'est en soi que dans la communauté et non dans la singularité. Dans la communauté, l'immuable est un avec l'existence singulière (de tous)⁽⁷⁹⁾. Dans la mort du Christ, la communauté croit avoir perdu l'infini; elle ignore qu'elle n'a perdu que la figure de l'infini, figure qui empêchait la révélation d'être totale⁽⁸⁰⁾. C'est ce que veut dire le passage

(71) **Science de la logique** II, pp. 31-32.

(72) **Phénoménologie** I, pp. 15-16.

(73) **Werke** Frankfurt am Main, 1971, XX, p. 444.

(74) **Phénoménologie** II, p. 287.

(75) *Ibid.* I, p. 15-16

(76) *Ibid.* OO, p. 287.

(77) *Ibid.*

(78) *Ibid.* I. 179.

(79) *Ibid.*

(80) Et encore pas tout-à-fait totale, La communauté ou l'Eglise révèle l'Esprit comme Soi, mais «n'est

suyant de la **Phénoménologie**: «Quelque chose toutefois n'est pas pour elle [la conscience malheureuse]: que son objet, l'immuable, qui a essentiellement **pour elle** la figure de l'existence singulière, soit **elle-même**, elle-même la propre existence singulière de la conscience, c'est cela justement ce qui n'est pas pour elle»⁽⁸¹⁾. Du point de vue de l'Esprit, la mort du Christ est libératrice car elle transfigure (**verklärt**) ce qui était concentré dans la singularité en «l'universalité de l'Esprit»⁽⁸²⁾. La conscience malheureuse ne veut pas voir l'Esprit en elle. Elle continue à tenir le Christ – l'Identité abstraite – pour la seule effectivité spirituelle. C'est en ce sens que la nuit du MOI = MOI est la tentative du retour à l'Identité du Christ.

L'Identité absolue de Schelling qui est pour Hegel identité «du subjectif et de l'objectif, ou du fini et de l'infini»⁽⁸³⁾ doit éclater. La tentative de retour à l'Identité du Christ se mue en identité concrète du Soi et de l'Immuable. L'Esprit n'est pas le Christ-Substance unique (Spinoza-Schelling), mais l'Eucharistie-Monades (Leibniz).

Comme dit Hegel, «la mort du Christ est le centre autour duquel tout tourne»⁽⁸⁴⁾; on pourrait ajouter: tout se retourne. En effet le Christ n'est le concept qu'à condition de se nier. «Comme essence, l'essence simple est seulement **en soi** ou pour nous; mais cette pureté étant justement l'abstraction ou la négativité, elle est **pour soi-même**, ou elle est le **Soi**, le **Concept**»⁽⁸⁵⁾. Le Christ advient comme Verbe en vidant l'essence éternelle qui le prononce⁽⁸⁶⁾. Et il doit se nier pour que ce Verbe se dépose dans l'humanité (l'Épiphanie de la Pentecôte). Le véritable **mouvoir**, l'Esprit, est dans la communauté spirituelle.

Le Christ est un révélateur pour Dieu plus que pour l'homme. Il est Verbe

pas encore la conscience de soi de l'esprit parvenue à son concept comme concept» (Phénoménologie II, p. 271) Alors que l'identité Dieu/Homme n'est pas médiatisée dans la figure du Christ, l'identité Homme/Dieu est médiatisée dans l'Église. À l'intuition intellectuelle de Schelling que Hegel définit dans sa **Différence des systèmes philosophiques de Fichte et Schelling** p. 153 comme «identité du sujet et de l'objet», se substitue le concept, le lien spirituel. Le mouvement de l'esprit se démet de sa dure immutabilité et l'absolument opposé se reconnaît le même; «c'est ce concept que **contemple** maintenant la conscience religieuse à laquelle l'essence absolue est **révélée**» (Phénoménologie II, p. 288).

(81) Ibid., I, p. 182.

(82) Ibid., II, p. 286.

(83) *Werke* XX, p. 440. Hegel fut le premier à définir l'Absolu de Schelling comme «identité de l'identité et de la non-identité» (*Différence*, p. 140).

(84) *Leçons sur la philosophie de la religion: la religion absolue*, p. 162.

(85) *Phénoménologie II*, p. 273.

en tant que négation de Dieu afin que Dieu se contemple et puisse se connaître. Mais Dieu ne peut se connaître **DANS** la finitude, mais **A TRAVERS** ou à l'**ENVERS** de la finitude: dans l'Universalité de l'Esprit. De même la conscience humaine qui se croyait finitude absolue découvre à travers le Christ et non dans le Christ qu'elle est infinitude. «La conscience sort de la présence de l'être-là immédiat, et connaît Dieu en elle»⁽⁸⁷⁾. A ce prix le Christ est véritablement la figure du logos. Mais au sens de logos relationnel et non au sens de la logique hégélienne. Et comme l'Absolu de Schelling doit succomber à ses contradictions pour ouvrir à celui de Hegel, le Christ doit périr pour que l'Esprit se découvre.

(86) *Ibid.*, p. 274.

(87) *Ibid.* p. 265.